

O U M A R B A

Dix-huit poèmes peul modernes

présentés par Pierre F. Lacroix

INTRODUCTION

Les œuvres poétiques recueillies à ce jour dans les diverses communautés peul consistent essentiellement, d'une part en poèmes épiques d'inspiration religieuse et historique — qaçida —, ne comptant jamais moins de plusieurs centaines de vers, et d'autre part en chants, religieux ou profanes — gime — d'une vingtaine de vers au moins.

Les poèmes de M. Oumar Ba, dont on trouvera un choix ci-après, nous mettent en présence d'un type d'œuvres assez différent, que leur tournure épigrammatique et leur concision éloignent sensiblement des genres déjà connus. Leur auteur n'a cependant pas visé à créer à l'intérieur de la littérature peul un mode d'expression neuf, mais a suivi, en l'adaptant à ses goûts et à ses intentions propres, une voie déjà connue des lettrés fulbe de la vallée du Sénégal dont il est issu.

Il est de tradition dans cette région que les étudiants organisent des veillées — giiri — au cours desquelles ils récitent des poèmes arabes et aussi des pièces de leur composition, louangeuses ou satiriques suivant les personnes visées et les sentiments qu'ils leur portent. La naissance de telles œuvres dans des milieux nourris de culture arabe mais aussi de traditions peul, en contact constant par ailleurs avec la société maure dont on connaît le goût très vif pour ce genre de poésie, explique vraisemblablement leur originalité et aussi leur caractère composite, qui mêle les reminiscences puisées dans l'abondant trésor des proverbes et dictons de la sagesse peul à la mordante raillerie des épigrammes arabes.

Comme pour les qaçida et les gime, il convient en outre de souligner que nous avons affaire ici aussi à un genre « aristocratique », réservé à des auteurs appartenant de par leurs origines aux couches sociales prééminentes, et se situant par conséquent à l'opposé de ceux propres aux milieux méprisés des ménestrels de profession. Ceux-ci, malgré la liberté

dédaigneuse dont ils jouissent, ne pourraient manier aussi hardiment la satire, qui, permise à ce degré entre groupes ou individus liés par la dendiragu, ne serait pas supportée venant d'individus placés justement en dehors du système de parentés-alliances.

Ainsi « désarmée » sur le plan social, puisque couverte par la licence permise entre dendirabe, la raillerie n'en gagne que plus de force et de liberté, d'autant qu'elle bénéficie aussi en ce cas du privilège reconnu aux étudiants de transgresser les normes reconnues du comportement et partant, de se comporter à l'occasion comme des « griots » sans pour cela perdre le statut privilégié que leur confère leurs origines. Aussi comprend-on fort bien M. Oumar Ba quand il écrit : « ... à l'aide de ces poèmes, nos intellectuels avant de se marier, (se placent) au-dessus de la Loi ; transformés en griots quémandeurs, (ils) sont redoutés de toute la société, y compris des griots ».

Sous cet aspect, les poèmes de M. Oumar Ba, dont beaucoup seraient mal compris s'ils n'étaient replacés dans leur contexte humain, prennent place dans une longue tradition et apparaissent comme le reflet de la vie des haalpular'en de la vallée du Sénégal, des constantes auxquelles ils sont soumis et des conditions socio-économiques anciennes qui déterminent encore pour une large part les traits les plus marquants de leur société. Mais ses vers se font aussi l'écho des transformations qui en remodelent rapidement les structures. Ils évoquent ainsi la naissance de catégories sociales nouvelles, telle celle à laquelle appartient le « galonné », militaire en retraite, ancien serf (XII), les luttes électorales dont les péripéties associent de façon inextricable compétitions locales traditionnelles et concepts idéologiques récemment introduits (XVIII). Et tandis que le pasteur poursuit le cycle inchangé de ses transhumances, la « lavandière » chante sa confiance ou son aversion vis-à-vis des hommes politiques du jour.

Nul mieux que l'auteur, homme de lettres et haut fonctionnaire du gouvernement mauritanien, héritier de la culture de sa race mais aussi fort averti des lettres françaises et arabes, n'était qualifié pour présenter, tantôt amusé, tantôt passionné, des images aussi changeantes d'un monde aussi contrasté et pour en donner lui-même de savoureuses traductions françaises.

P. F. LACROIX.

N. B. Les notes accompagnant les traductions sont dues à l'auteur. Renonçant à accompagner ces textes de commentaires linguistiques qui auraient certes présenté de l'intérêt mais auraient risqué d'en alourdir la lecture, nous nous sommes bornés à donner, là où ils sont apparus nécessaires, des essais de traduction littérale.

DES FEMMES ET DU MARIAGE

I

kurka baasdo 'ina 'aanni rewbe
 rewbe 'ina 'jidi cukaagu
 be 'jida baasal 'gal

mawdo galo
 be 'jidi 'galu 'gu
 be 'jidaa mangu 'gu

mawdo baasdo 'aannaani be
 kurka galo 'aannaani be

Le jeune tout de virilité, mais démuni
 Met les femmes dans l'embarras
 Sa jeunesse les intéresse
 Tandis que son indigence les rebute

Le vieillard opulent les embarrasse
 Avec son aisance attractive
 Et son impuissance répulsive

Par contre
 Ce miséreux vieillard
 Comme

L'éphèbe riche, pour elles, ne soulèvent aucun problème.

Essai de traduction littérale : « *Le jeune homme démuni rend les femmes perplexes : les femmes aiment sa jeunesse, elles n'aiment pas cette indigence. L'homme mûr riche, elles aiment cette richesse, elles n'aiment pas cette maturité. L'homme mûr démuni ne les rend pas perplexes, le jeune homme riche ne les rend pas perplexes.* »

Un imposant cheptel
Concourent au maintien de la femme au foyer conjugal.

IV

faadĩde
ʔe fatĩde
ʔe famɗere kakkille
ɗum moftataa debbo

L'homme affligé de
Pauvreté
Paresse
Sottise
Arrive difficilement à fonder un foyer.

Essai de traduction littérale : « *Pauvreté et paresse et sottise, cela ne conserve pas la femme.* »

V

nawligu yettee ko sekde
wiye ko ʔande

On nomme la polygamie colère
Son prénom est embarrass.

En d'autres termes : la diewo², première femme, en apprenant le mariage de son époux avec une seconde femme, se fâche. Cette première femme, déjà vieille confidente de son mari, s'embarrasse.

VI

ʔa dapi debbo ?
ʔayo ɗumne ko lobbo
hay so bawli no labbo
ɗo ʔo yaari fof mami ʔabbo
ʔomo totammi wudere yo mi mabbo
ko haali fof mami hen sabbo

2. Littéralement : « (celle) qui-existe-depuis-longtemps, l'Ancienne ».

— T'es-tu marié ?
 — Oui, à une ravissante,
 Même noiraude comme une labbo³
 Partout je la suivrai ;
 Et en récompense, galamment, elle remontera
 le pagne-couverture (contre le froid)⁴.
 Et ses promesses je les tiens pour véridiques.

Essai de traduction littérale : « *T'es-tu marié ? — Oui, c'est une belle, même si elle est noire comme une labbo. Partout où elle va je suivrai. Elle m'a remonté le pagne-couverture pour que je sois couvert. Tout ce qu'elle dit, je tiens pour véridique.* »

VII

gorko ko jom-galle
 debbo ko jam-galle
 gorko ko jam-galle
 debbo ko jom-galle
 so tawi rewbe ko bamdi
 wad feere kuuma hen ḡgota
 ʔe juggal ma
 so wonaa dum ḡjaggeḡa ʔe juggal bamdi janani

L'homme, c'est le maître de maison, sécurité
 Tandis que la femme en est la prospérité.
 Mais la femme est aussi la maîtresse de la maison
 Et l'homme la prospérité.
 A coup sûr, d'aucuns prétendent : les femmes sont des ânesses,
 Mais il est salubre d'en avoir dans son écurie
 Sinon l'on risque d'être surpris dans les enceintes d'autrui.

Essai de traduction littérale : « *Homme c'est maître de la maison, femme c'est bien⁵ de la maison, homme bien c'est de la maison, femme*

3. Une femme de la caste des bûcherons-artisans du bois, généralement de teint foncé, attachée aux Peul. Aux yeux de ces hommes « rouges », le noir compte peu.

4. C'est un bon signe pour un prétendant.

5. *jam* connote le concept de bonheur et de prospérité et celui de paix. *jam-galle* c'est donc à la fois la prospérité et le bonheur de la demeure familiale et la paix de celle-ci.

c'est maître de la maison. Si (on) trouve (des gens qui disent) femmes cela ânes, trouve moyen attache⁶ un dans ton parc à ânes ; si cela n'est pas tu seras saisi dans un parc d'ânes étrangers. »

DENDIRAAGU

VIII

mi jabbataa suuna⁷
 mi remataa suuna
 mi jawataa suuna
 mi daro ʔe fuuna
 suuna⁸
 ʔbudo huuna.

(Bandal s'attaque en plaisantant à son ami Demba fils de Suuna :)

Semer du mil soûna
 Cultiver du soûna
 Avoir une récolte abondante de soûna
 Là n'est pas mon désir,
 Ce serait alors simultanément pour moi une impudique
 obligation de me tenir debout (hélas) sur l'anus
 de mère Soûna
 Et, tel le bovidé, je beuglerai.

Essai de traduction littérale : « *Je ne plante pas le suuna, je ne cultive pas le suuna, je ne connaîtrai pas abondance de suuna (qui m'obligerait) à me dresser sur l'anus de Suuna en beuglant. »*

(Lénifiante réponse de Demba fils de Suuna :)

haala ko ʔgesa
 ko no ko bandal
 jey gesa ba

6. Jeu de mots sur *huum-* qui signifie d'une part « lier, attacher (un animal) » et aussi épouser une femme (« attacher les liens du mariage »).

7. Variété de petit mil (*ʔdiyamiri*), dit aussi mil-chandelle. Il est cultivé en hivernage dans les terres hautes du Diéri.

8. Nom de la mère de Demba, nom faisant penser à un hivernage pluvieux, à une récolte abondante.

miinen ko min remobe taan
 so min coni
 ko bandal jeu 'asakal⁹.

Le discours, c'est un champ
 Une propriété incontestée de Bandal
 Nous, usufruitiers,
 Après la récolte
 Nous versons la dîme due au propriétaire.

DES VOISINS

IX

seereraabe coofi
 be dokkan ma ko foofi¹⁰
 be biyat ma ko moofi¹¹
 tee 'a 'andata do joofi.

Laid ! ce peuple sérère
 En fait de rafraîchissement il t'offre de l'eau !
 Te fait asseoir
 Pour débiter ses interminables niaiseries.

Essai de traduction littérale : « *Les Sérères ne sont pas bons à grand-chose ; ils te donnent de l'eau, ils te disent de t'asseoir pour que tu connaisses là des niaiseries.* »

X

sada yaa gore
 haade 'a 'alaa cere
 hoto naw kore¹²
 be cuusaa fre¹³

9. Redevance en nature exigée par la coutume de l'usufruitier d'un champ.
 10. *foofi* : « eau » en sérère.
 11. *moofi* : « assieds » dans la même langue.
 12. Désigne la cuiller faite d'une courge coupée longitudinalement.
 13. Français « frais ».

te mo woppaani 'adduda hare
 'ina ware
 wiye ko more.

Puisque tu t'en vas à Gorée
 Sans provision de couscous
 Inutile de t'encombrer de cuiller !
 Les Goréens n'aiment pas dépenser,
 Et de plus le taquin qui y provoquera une altercation
 S'y fera tuer
 Et en matière de conclusion, il passera pour un castré.

Note : On dit, en milieu conservateur, que les Goréens, aux heures des repas, donnent un journal au visiteur imprévu. Les « Européens Noirs », les Goréens, encaissent assez souvent cette remarque.

XI

so capato wii ma taali
 taaro !
 so wii ma heda ?
 yo taw 'ada hette wuro
 so wii ma yowkel
 yowto 'e mum
 so wii ma haaki
 haakino heb ko jogino
 so wii ma 'imji
 ko don min nimsi
 so be 'bii woyli
 moylu
 so wonaa dum
 'de mawbe 'biyata heney
 tawata ko natti hena nad
 biido heney ko 'oon
 fanininma les cawdi cusaddi gaabileyli.

Au cri du Maure : « Viens ! »
 N'obéis pas et fais le tour.
 S'il te dit : « Quoi ? »
 Prends soin d'être du côté village
 A l'ordre « mange ! »
 Obtempère sans hésiter,

S'il te dit : « Tiens ! »
 Empare-toi de l'offre.
 S'il te dit : « Déguerpis ! »
 Il y a regret.
 S'il te crie : « Au secours ! »
 Détale,
 Sinon
 Aplati sous de bons gourdins, attendras-tu l'inutile
 et tardif « doucement ! » des vieux ?
 Pareille mésaventure est inconcevable surtout
 Pour celui qui se prélassait à minuit dans son *fare*¹⁴.

Essai de traduction littérale : « Si le Maure te dit : « Viens ? », fais le tour. S'il te dit : « Quoi ? », qu'il se trouve que tu sois près du village. S'il te dit : « mange ! », mange avec lui. S'il te dit : « tiens ! », prends, gagne ce qu'il tenait. S'il te dit : « déguerpis ! », c'est que je regrette. S'ils disent : « Au secours ! », fuis, si cela n'est pas, quand les anciens diront « doucement », (tu) seras trouvé totalement aplati (?). Celui qui dit « doucement », c'est celui qui dormait sous une couverture en peaux de mouton au milieu de la nuit. »

TYPES NOUVEAUX

XII

jom-gallagaji
 mo remataa balamaji
 mo yaataa Yoogol
 mi soomaani
 mi ficaaki
 mi wicaaki
 mi wadaa caali
 mi d'imbiinta 'al haali
 mi fadaa ko sori haali.

Galonné,
 Je n'assomme plus le *balamaji*¹⁵
 J'ai échappé aux corvées d'eau

14. Chaude et moelleuse couverture en peaux d'agneaux noirs.

15. *balamaji* : plante nuisible aux cultures, abondante dans le Oualo.

Adieu au Diôgôl¹⁶
 Je ne cèle rien (de dérobé)
 Toute dépression écartée
 Je me passe de tiges sucrées¹⁷
 N'ayant rien à lancer négligemment ou méchamment
 Je ne me soucie pas de l'érection d'un mirador-abri
 Je n'agiterai plus un sexe dégingandé
 Dans l'attente de l'ordre de Sori¹⁸.

Essai de traduction littérale : « *Possesseur-galons, qui ne sarcle pas (les) balamaji, qui ne va pas au Diôgôl, je n'ai rien caché, je n'ai pas secoué (les mains), je n'ai rien lancé (en secouant la main), je ne fais pas de miradors-abris, je n'agiterai pas (le) membre, je n'attends pas ce que Sori a dit.* »

XIII

'ada yidi letter
 yaa galle komisser
 maa taw toon baselie es leter
 ma 'o windane letter
 judo no meter
 mo 'alkule mum memata ter

Veux-tu une lettre ?
 Va chez le Commissaire
 Là un bachelier ès lettres
 Te rédigeras une lettre
 Longue d'un mètre
 Aux lettres touchant terre.

XIV

samba jom-tuubal
 mo 'aynoytaa boti
 'omo 'andi ko moti
 maa yii mo 'e foto
 'omo waddi 'oto

16. Diôgôl : zone de transition entre le Diéri, terres hautes, et le Oualo inondable.

17. Qui servent à tromper la faim.

18. Son ancien patron.

Samba à la culotte bouffante¹⁹
 Point berger de cabris
 Averti des règles de bienséance
 Aisé et généreux
 Ce Samba
 Tu le verras photographié
 Dans une automobile.

Essai de traduction littérale : « *Samba possesseur pantalon ample, qui ne va pas garder les cabris. Il sait ce qui est bienséant ; tu le verras en photographie, assis (dans une) automobile.* »

XV

debbo so ʼandi
 ko ʼgandumi ʼe garuji
 matam ʼ kayde
 saa wi kayhaydi ʼ wii ma dimbe
 kayga ʼ kagu lafe
 podor ʼ dubaleeje, jalʼde madamaabe
 dar ʼ gettu
 saa wi luga ʼ wii ma joldugel
 saa wi cais ʼ wii ma jankiin
 dakaaru ʼ jeere ʼder leydi
 ʼo jibintaa ko haminadal kanal kaptanal
 ʼe samba sabandor
 ben so ʼjehi hirnaaʼge
 ʼalaa ko be ʼgaddata
 so wona kabaruuji.

Une aventurière, habituée des escales
 Comme moi, homme, le suis,
 Vantard, s'écriant :
 Matam ʼ aux énormes benteniers,
 Kaédi ʼ aux dattiers productifs,
 Cascas ʼ l'inévitable port de relâche des nautoniers,
 Podor ʼ où des doubalens agrémentent le séjour des Eu-
 ropéennes,
 Saint-Louis ʼ (son faubourg) de Guet'Ndar,
 Louga ʼ gare d'embarquement,

19. Signe d'aisance.

Thiès ? appelée aussi Diankine
 Dakar ? son marché souterrain.
 Celle-là, à tout prendre, ne peut enfanter qu'un Hamadi-Clochard²⁰
 Vêtu d'un caftan effiloché²¹
 Qu'un Samba au *sabandor* étriqué²²
 Retour de voyage vers l'ouest²³,
 Pareilles fripouilles, cela se conçoit,
 Ne ramènent que des nouvelles.

Essai de traduction littérale : « *Si une femme connaît ce que je connais des gares : Matam ? benteniers. Si (tu) dis : Kaédi ?* », elle te dit : « *dattiers chargés* » ; « *Cascas ?* », « *escale des pirogues* » ; « *Podor ?* », « *figus, agrément des « Madames* » » ; « *Saint-Louis ?* », « *Nguet* ». Si (tu) dis : « *Louga ?* », elle te dit : « *Quai d'embarquement* ». Si tu dis : « *Thiès ?* », elle te dit : « *Dyankin* » ; « *Dakar ?* », « *marché dans la terre* ». Elle n'enfantera qu'un *Hamadi-de-chemin au caftan effiloché ou un Samba au sabandor*. Lesquels, s'ils vont à l'ouest, ne rapporteront rien si ce ne sont des nouvelles. »

DE LA POLITIQUE

XVI

mo sali remde
 'abbi 'e parti
 duko loora daa'de mum
 hare 'e hege fof
 maa rindu
 'ara firta galle mum.

Fuir la culture
 S'adonner aux luttes partisans
 Et c'est la voix qui s'enroue

20. L'enfant, selon les croyances et la tradition, hérite de la noblesse et des qualités ou défauts de sa mère.

21. Donc d'un vêtement usagé qui lui a été donné par charité.

22. Vêtement à manches étroites et longues ; dans un pays où se portent essentiellement des « boubous » amples et aérés, il apparaît comme un signe d'indigence.

23. Siné-Saloum, Baol, Cayor, terres de culture des arachides, attirent chaque hivernage les « navétanes ». Revenir de ces travaux saisonniers les mains vides attire immanquablement les quolibets.

Et ce sont les altercations prêtant main-forte à la faim
Qui disloqueront ces familles.

Essai de traduction littérale : « *Qui a refusé de cultiver, a rejoint un parti, la vocifération affaiblira sa voix, lutte et disette ensemble ou calamité viendront, dénoueront sa famille.* »

XVII

'indam ko bandal
yettoodam ko ba
serkalamen ko boge
laamɗo 'amen ko jibrilu
puccam ko saanoor
min ɓgotii ha miin kooti
min pelli petalaji 'amen
haa waɗi sooti
'adresam 'e yeesam
nimeram 'e leesam.

Bandal ! voilà mon nom de baptême,
Ba ! celui de mon clan,
Boghé ! notre cercle,
Notre chef de canton, Djibril,
Sanor mon cheval.

Au long du vote nos salves crépitant sans arrêt
Zébraient l'espace d'éclairs.
Reconnaissable à ma mine,
Mon emplacement immuable, c'est ma couche.

Note : Bandal est du même clan et de la même tendance politique que le chef de canton Djibril Ba, un Peul, auxquels s'opposent au sein du canton certaines familles Torodɓe.

XVIII

Une lavandière chante :

mi dadaani no seku ture
ɓgondunomi koy gelel ture
mo waawaa rutte ture
duudu yetteete ko ja
'o yettaaka no rawaa du ɗa

gande no hufwet
wonaani miskineebe fwet
ʔalaa mo haali ʔibrahima daw
ʔoon ʔetaaki diwde no daw
wondude lamiin bi ʔibi
ɗum woni suddaade ʔamiinullahi
takko ɗirde ʔe moddibo keita
firtataa ko baaraade ʔe ko kebata
be ʔbii leeli joowe sengor
te ʔaslaan ko gɔr
ʔandu nekay ko gor
feere ʔalaa so wona maali
ko heddi ko mawfaali.

Pour sûr, je n'ai pas bravé l'orage avec succès comme Sékou Touré.
Ailleurs mon partenaire Guélel Touré²⁴
Incapable de maîtriser le moindre mal, même la nausée, a sombré.
Mamadou, les thuriféraires t'honorent
La bouche grande ouverte : DIA
Par bonheur le *ɗa* s'écartant, l'infect chien ne te vise pas.
Africains, Houphouet, pour les colonisés,
Faux frère est un flagellateur²⁵
Inutile de songer à Ibrahim Ndaw le bambin²⁶
L'autruche irrémédiablement au sol ne sachant dominer²⁷ !
Tandis qu'avec le Père Lamine, fils d'Ibrahima,
On s'entoure de la protection divine.
S'appuyer sur Modibo Keita,
C'est s'assurer l'instantané !
A l'unanimité tous comptent sur Senghor,
De tous temps vaillant,
Au total noble homme de parole.
N'ayez crainte, l'issue c'est la Fédération du Mâli ;
Pour le reste, abject, le Maure s'écrierait : « nenni ! »

24. Guélel est le sobriquet d'un membre influent de l'opposition à Dakar ayant voté « non » au référendum de 1958.

25. Houphouet avait en cette année 1958 un point de vue (perspective de la communauté, fédéralisme entre autres) qui ne concordait pas avec celui de M. Senghor, fort populaire sur le fleuve Sénégal, d'où cette diatribe.

26. M. Ibrahima Ndaw, alors Président de l'Assemblée Territoriale, fut le premier à préconiser le vote positif et de ce fait fut attaqué par l'aile gauche de l'UPS dont certains membres influents entrèrent ainsi en conflit avec ce vétérane. *Ndaw* veut dire « bambin » en wolof et « autruche » en peul. Par analogie la lavandière essaie d'insinuer que M. Ibrahima Ndaw, tel l'autruche ou l'enfant, est incapable d'entrevoir l'avenir.

27. Il faut ajouter que la lavandière est une Toucouleur et le Président Ndaw un Sérère, que tous deux sont donc en rapport de *dendiraga*.